L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 26 JUIN 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. MARBY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 26 JUIN 1854.

LES MOHICANS DE PARIS.

Cette date d'un roman que vient de composer ALEXANDRE DUMAS dans son journal *Le Mousquetaire*. Ce roman sera vingt volumes, et l'auteur de *Monte-Christo*, des *Trois Mousquetaires*, de *Vingt ans après*, de *Vicomte de Bragelonne*, des *Mémoires d'un Médecin*, et de tant d'autres ouvrages qui ont fait les délices de l'Europe et de l'Amérique, promet d'y jeter tout ce qu'il possède d'esprit, de verve et d'imagination. C'est donc tout simplement un nouveau chef-d'œuvre qu'il produira, et il le dit lui-même indirectement avec ce naïf orgueil que personne ne songe ainsi reprocher, tant il est naïve et légitime.

Nous avons voulu que nos lecteurs profitassent de cette bonne fortune. L'*Abeille* commencera donc nécessairement LES MOHICANS DE PARIS, dont nous n'avons encore entre les mains que les premiers chapitres. Nous toucherons à la fin d'une HISTOIRE DE FAMILLE : dès que nous aurons terminé cette intéressante nouvelle, MM. Mora passeront sans transition au grand ouvrage de Dumas.

LES MOHICANS DE PARIS, si l'auteur tient ses promesses—et il lise à toujours tenues jusqu'à ce moment—auront à Paris et dans le reste de la France un de ces succès retentissants qui font époque dans l'histoire de la littérature et des annales du roman.

CHEMIN DE FER DE MOBILE.

Les habitans de la Nouvelle-Orléans sont appelés à ratifier jeudi prochain l'ordonnance du Conseil relative au chemin de fer de Mobile. Cette ordonnance porte que la ville prendra 5,000,000 d'actions dans la compagnie que nous venons de nommer.

Le projet d'un railway entre la Nouvelle-Orléans et Mobile est d'une si grande importance pour le deuxième et le troisième district que nous croyons devoir appeler l'attention des habitans de cette partie de la ville sur la nécessité de l'appuyer énergiquement. Il s'organise ici un premier district une formidable opposition dans tous les tenons de source certaine que vous avez reçu que le district existe dans la rue du Canal pour faire avorter la mesure. Il dépend du deuxième et du troisième district de frapper d'impuissance cette égoïste rivalité. Les citoyens de la partie inférieure de la ville ont souvent ordonnance portant 2,000,000 de sous [illegible] en faveur du chemin de fer de Jackson [illegible] ils, en dessus de la rue du Canal. Pourquoi refuseraient-ils maintenant au chemin de fer de la Mobile le secours qu'il sollicite ? Cette entreprise est elle moins importante que celle de Jackson ? Sera-t-elle moins utile à la Nouvelle-Orléans ? Non, certainement, il est prouvé [illegible] pour notre ville une source de prospérité et de richesse.

L'opposition qui s'est formée dans le premier district et qui menace sérieusement l'ordonnance [illegible] tient, comme nous le disons plus haut, à la rivalité qui existe entre le premier district et les districts inférieurs. Le projet d'un railway entre la Nouvelle-Orléans et Mobile [illegible] le premier district une formidable opposition [illegible] tous les tenons de source certaine que vous avez reçus, et dont, vendredi, vous avez pu juger par vous-mêmes, ne sont que l'écho. Ce n'est [illegible] que le premier district ait pu [illegible] la ligne de chemin de fer de Mobile, les [illegible] qui résulteront pour le premier district [illegible] du railway de Jackson.

[illegible] permettre cette opposition [illegible] Assurément rester inactifs tandis que [illegible] commerciaux s'opposent à la plus [illegible] et empêchent tous les moyens [illegible] assuyer un échec ! Si nous voulons [illegible] contre la rivalité des habitans du [illegible] district, mettons nous sérieusement à [illegible] et les rendre impuissantes les efforts tentés [illegible] antérieurs dans laquelle nous [illegible] tenus vis-à-vis du premier district.

[illegible] adversaires du railway de Mobile [illegible] de la rue du Canal et [illegible] ordonnance. Il n'y aura pas de [illegible] ici. Le mot d'ordre est donné : les [illegible] sont imprimés et répandus en [illegible] sur toute la ligne, chacun se tient [illegible] jeter dans l'urne de scrutin ce son fatal [illegible] et le dernier coup aux intérêts [illegible] du deuxième et du troisième district pour la faire rejeter. Que le [illegible] jeudi soit pour nous tous une affaire [illegible] et d'amour propre prouvons aux rivaux qui veulent nous ravaler d'une manière [illegible] que nous savons au besoin [illegible] et faire triompher le bon droit.

Donc, jeudi, et votons tous pour prévenir la [illegible] de notre ville et du troisième district !

[illegible] LA MUSA SANTANA.—Le monde artistique a été privé pendant une de ses gloires les plus [illegible] et les plus respectueusement [illegible] Mme Sontag, comtesse de Rossi, est [illegible] Mme Malibran de ce mois, après quatre [illegible] douloureuse maladie. Les détails [illegible] manquent encore sur ce douloureux événement [illegible] artiste, un des plus [illegible] du [illegible] du Mexico. Tous [illegible] cette femme plus grande encore [illegible] ses vertus que par son talent, la pleurent et la regretteront. Privée subitement [illegible] par la jeunesse rivale. Les citoyens de la partie inférieure de la ville ont souvent ordonnance portant 2,000,000 de sous [illegible] en faveur du chemin de fer de Jackson [illegible] ils, en dessus de la rue du Canal. Pourquoi refuseraient-ils maintenant au chemin de fer de la Mobile le secours qu'il sollicite ? Cette entreprise est elle moins importante que celle de Jackson ? Sera-t-elle moins utile à la Nouvelle-Orléans ? Non, certainement, il est prouvé [illegible] pour notre ville une source de prospérité et de richesse.

L'opposition qui s'est formée dans le premier district et qui menace sérieusement l'ordonnance [illegible] tient, comme nous le disons plus haut, à la rivalité qui existe entre le premier district et les districts inférieurs. Le projet d'un railway entre la Nouvelle-Orléans et Mobile [illegible] le premier district une formidable opposition [illegible] tous les tenons de source certaine que vous avez reçus, et dont, vendredi, vous avez pu juger par vous-mêmes, ne sont que l'écho. Ce n'est [illegible] que le premier district ait pu [illegible] la ligne de chemin de fer de Mobile, les [illegible] qui résulteront pour le premier district [illegible] du railway de Jackson.

[illegible] permettre cette opposition [illegible] Assurément rester inactifs tandis que [illegible] commerciaux s'opposent à la plus [illegible] et empêchent tous les moyens [illegible] assuyer un échec ! Si nous voulons [illegible] contre la rivalité des habitans du [illegible] district, mettons nous sérieusement à [illegible] et les rendre impuissantes les efforts tentés [illegible] antérieurs dans laquelle nous [illegible] tenus vis-à-vis du premier district.

[illegible] adversaires du railway de Mobile [illegible] de la rue du Canal et [illegible] ordonnance. Il n'y aura pas de [illegible] ici. Le mot d'ordre est donné : les [illegible] sont imprimés et répandus en [illegible] sur toute la ligne, chacun se tient [illegible] jeter dans l'urne de scrutin ce son fatal [illegible] et le dernier coup aux intérêts [illegible] du deuxième et du troisième district pour la faire rejeter. Que le [illegible] jeudi soit pour nous tous une affaire [illegible] et d'amour propre prouvons aux rivaux qui veulent nous ravaler d'une manière [illegible] que nous savons au besoin [illegible] et faire triompher le bon droit.

Donc, jeudi, et votons tous pour prévenir la [illegible] de notre ville et du troisième district !

[illegible] LA MUSA SANTANA.—Le monde artistique a été privé pendant une de ses gloires les plus [illegible] et les plus respectueusement [illegible] Mme Sontag, comtesse de Rossi, est [illegible] Mme Malibran de ce mois, après quatre [illegible] douloureuse maladie. Les détails [illegible] manquent encore sur ce douloureux événement [illegible] artiste, un des plus [illegible] du [illegible] du Mexico. Tous [illegible] cette femme plus grande encore [illegible] ses vertus que par son talent, la pleurent et la regretteront. Privée subitement [illegible] par la jeunesse rivale. Les [illegible] espérait laisser à ses enfants [illegible] et leur assurer leur sort, [illegible] le repos. Forgeuse vie [illegible] ses angoisses et montrer à la toute un front [illegible] que son cœur était en proie à de [illegible] souffrances. Elle hésita pas un [illegible] à s'imposer les plus pénibles sacrifices pour refaire la fortune de ses enfants. [illegible] existence qu'elle menait dans le [illegible] elle l'endura avec ce courage [illegible] Les mères donnent tant d'exemples [illegible] de sa famille, de ses amis, elle [illegible] ce qu'elle avait de plus cher, et traînait [illegible] attendaient les secours et [illegible] des beaux jours de sa jeunesse.

[illegible] Ministère de guerre et marine.—Section quatrième.—Circulaire.—S. A. S., usant de la faculté que lui a donnée la nation, et en raison de ce qu'aujourd'hui se célèbre l'anniversaire de sa naissance, a voulu donner une nouvelle preuve de ce qu'elle est toujours disposée à accorder aux membres de l'armée, les grâces compatibles, mais que pour cela, souffrent la discipline et l'administration de la justice; elle a bien voulu, en conséquence, décider que les prisonniers pour délits correctionnels, les déserteurs sans circonstance aggravante ou en campagne, et les condamnés sommairement, pour fautes légères, seront mis en liberté, en les exonérant de la peine dont ils seraient passibles :

Toutes les églises de Mexico ont ordonné une neuvaine pour obtenir du ciel la cessation de la sécheresse qui désolait le pays. La neuvaine s'est terminée par une procession dont le défilé n'a pas duré moins d'une heure.

MM. Richard Roman et Ramon Juanes y Patrullo ont reçu du gouvernement suprême leur exequatur comme consuls des Etats-Unis, le premier à Guaymas, le second à Mexiko et Sisal.

Le village de San Pedro Amatlan, situé dans le département de Vera-Cruz, a été presque entièrement détruit par un incendie dans la nuit du 29 mai.

La ligne télégraphique est terminée entre Jalapa et Vera-Cruz.

Les Indiens continuent leurs déprédations dans l'Etat de Durango.

Un bref du pape, en date du 4 avril, confirme l'institution de l'Ordre de Guadalupe et concède quelques grâces et des indulgences plénières aux chevaliers dudit ordre.

M. Gadsden, ministre des Etats-Unis à Mexico, est arrivé à son poste le 4 de ce mois.

On lit dans le *Diario oficial* :

« On sait par avis officiels reçus au ministère de la guerre, que le 27 du mois dernier, ont été battues, dans le cerro del Limon, les bandes des factieux Villarias, José Antonio Gómez, Modelado, Villamonteil et Campos, par la section que commande le lieutenant-colonel Rafael Pina y Cuevas.

« La conduite des chefs, des officiers et de la troupe a pleinement satisfait S. A. M. le Président qui leur a fait faire des remerciemens au nom de la nation.

« La perte qu'a subie l'ennemi a été très considérable, on compte, parmi ceux qui ont succombé, trois chefs, et de notre côté, nous avons à déplorer la mort d'un officier et de huit soldats.

« La poursuite se continue avec le plus grand zèle contre ces misérables bandes qui, se prévalant des aspérités du terrain, inquiètent quelques villages isolés.

« La gouvernement a reçu en outre et postérieurement la nouvelle de la mort, à peu près indubitable du chef principal Faustino Villarias.

Nous empruntons du *Trait d'Union* les faits suivans :

Le général Ampudia, gouverneur de l'Etat de Nuevo Leon, a été élevé à la dignité de commandeur dans l'ordre de Guadalupe.

—M. le comte de la Cortina y Castro, déjà bien connu pour sa magnifique libéralité, vient de faire présent à S. A. S. M. le président de la république d'un riche manteau de grand maître de l'ordre de Guadalupe. Ce manteau est en satin bleu, artistement brodé d'or par des nonnes mexicaines. Les broderies de cette garde-robe représentent la plaque de l'ordre, au milieu de laquelle se trouve l'image redoute de la vierge.

—On se plaint de la rareté de l'eau dans certains quartiers de l'Alameda, à Vera-Cruz, l'eau n'atteint un prix fabuleux, s'ayantamines de la ville, pour parer à cet inconvénient, a autorisé le forage d'un puits artésien.

—Il va se former, dit-on, un magnifique corps de guides de S. A. S., dont l'organisation et le commandement seront confiés au colonel Luis Perez Gomez. M. Gomez, dernièrement voulu de la République, a été nommé, sur des recommandables et des plus aptes à remplir avec honneur la mission dont on l'a chargé.

—Le conseil municipal de Tampico a sollicité du gouvernement suprême, le permis d'introduire du bois libre, dans ce port, des bois nécessaires à la construction des maisons et des clôtures. La préfecture du district et le gouvernement du département ont appuyé cette demande.

—Les nouvelles du Mexique sont toujours à Monterey, Nuevo Leon. Le 1er juin, cinq maisons d'indiens ont été la proie des flammes; deux autres ont été brûlées le lendemain; la nouvelle compagnie des pompiers a pu arriver à temps pour sauver une partie de la propriété des incendies.

—Plusieurs journaux mexicains annoncent que M. Levasseur se rendra pas à Mexico. Nous croyons le nouveau ministre, car elle vient de beaucoup de sources. Sur sa demande, M. Lerdo sera, sous-ministre, prend la présidence de Monte-Abau.

—Par décret du 5 de ce mois, S. A. S. M. le président de la république a ordonné que tout département, district, ville ou village qui se sera soustrait à l'obéissance du gouvernement suprême, sera privé du titre de siège, sans nécessité d'autre déclaration.

—Le tremblement de terre du 3 mai a causé de graves dommages aux habitans du village de Jamiltepec, département d'Oajaca, car, le, il n'est pas probablement connu à Mexico. Le vierge de San Juan : c'est la d'ailleurs que les droits de douane sont prélevés. Les révolutionnaires peuvent pouvoir s'emparer de cette ville.

L'opinion générale est que Chamorro ne peut pas tarder à succomber. La plupart des hommes les plus considérables de Nicaragua se sont réfugiés à Costa Rica.

Il n'y a rien de nouveau à San Juan depuis le départ du dernier steamer. La ville n'a pas de gouvernement : le peuple et les armes sont en pouvoir des nègres de la Jamaïque qui menacent les Américains retirés à Punta Arenas. Ceux-ci sont bien armés et ne semblent rien craindre.

Le consul américain, M. Fabre, a reçu de Washington l'avis que la corvette *Cyane* devrait expédiée à San Juan. Le navire y est attendu avec la plus vive impatience. On attendait aussi le steamer de guerre *Vixen*.

L'état sanitaire de l'isthme est excellent.

CHINE.—Les dernières nouvelles de la Chine nous apprennent que les troupes impériales ont attaqué les établissemens étrangers à Shanghai. Les forces anglaises et américaines les ont complètement battues.

ECRITURE ET VENTE DES LIVRES.—Les dames et les messieurs qui désirent acquérir ou faire acquérir à leurs enfans une belle main ou une connaissance approfondie de la tenue des livres, sont priés à l'annonce de M. DOLBEAU, dont l'académie est située au No 106, rue de Canal. Il y des classes particulières pour les dames. Le succès est garanti à tous les élèves.

Ventes par Bernard de Marx, en juillet

25 juin—Succession de W. H. Wright ; terrains de rapport et maisons, une portion de terre dans le parc Lafourche, billets, billets à renouvelr, comptes ouverts, etc, etc.

☞ Pour plus amples détails, voir les annonces.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Traité Gadsden.—Washington, 23 juin.—On croit maintenant que le bill allouant des millions de piastres pour remplir les termes du traité Gadsden sera le Sénat, sera adopté à la Chambre.

Marché de New-York.—23 juin.—La demande a été bonne et les prix ont haussé de 1/8 c. le livre pour les nouvelles par le Canada.

Marché de Charleston.—La demande de coton a été bonne et les ventes de la semaine ont été de 4000 balles, dont 600 prises aujourd'hui. Les prix ont haussé de 1/4 à 1/8 c. par livre ; le good middling vaut 9 3/4 c. Les arrivages ont été de 3500 balles. Stock en mains : 16,235 balles.

CHRONIQUE LOCALE.

HOPITAL DE CHARITÉ.—Voici le rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine expirant samedi, 24 du courant, à 5 heures de l'après-midi.

Admis	122
Renvoyés guéris	106
Morts	23
Malades en traitement	441

Ce tableau constate une diminution de 10 dans le nombre ou décès de la semaine dernière.

PREMIERE COUR DE DIVRACE.—Le juge Robertson a prononcé, samedi, les arrêts suivans :

William E. Robertson que le jeune enfant qui a été trouvé coupable d'avoir mis le feu, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité. Appel ayant été interjeté à la Cour Suprême, la sentence ne sera pas mise à exécution avant que ce tribunal ait rendu son jugement.

Michael Cosgrove, gérant à son tour du vol aux travaux forcés et aux fers de Cour.

Henry Casey, voi—deux ans aux travaux forcés et aux fers de Cour.

William Ellis, vol—un an de travaux forcés et aux fers de Cour.

Thomas Grant, voies de fait—deux mois de prison et aux fers de Cour. Le jury l'avait recommandé à la clémence de la Cour.

Patrick Smith et John Kelly, voies de fait—neuf mois de prison chacun et aux fers de Cour.

MENDIAN—Lundi, dernier, un jeune homme du nom de Edward Hilliott fut poignardé par Stephen Brien, dans la Cour du "Beamen's Hotel" (*Pension des Matelots*). On le transporta à l'Hôpital de Charité où il a expiré samedi. Le coroner a pratiqué la levée du corps et le jury a prononcé un verdict constatant la cause de mort et accusant Brien d'avoir commis le meurtre. Brien, qui est en prison, en attendant, vendredi, que Hilliott ne tardera pas à rendre le dernier soupir, fit conduire devant le recorder par ins. Bloomfield, John A. Vault et William Cook, deux matelots qui étaient sur le point de quitter l'Etat. Ces ont déclarèrent qu'ils étaient assis, lundi, dans la cour du "Seamen's Home" lorsque Hilliott entra et se mit à frapper Brien. Ce dernier ne se défendit qu'après avoir reçu un coup de brique à la figure.

Le témoignage produit, samedi, devant le jury d'enquête, diffère beaucoup de celui de ces deux matelots. Les dépositions établissent que Brien est un insolent qui cherchait querelle à tout le monde. Le matin du jour où Hilliott fut poignardé, Brien avait jeté sur le plancher, une pièce de cinquante cents afin que s'un des pensionnaires la réclamant, en entrant, il pût insulter et le frapper. Il se prit, en effet, de querelle avec plusieurs matelots et menaça un d'eux de lui arracher le cœur. Une heure plus tard, Hilliott fit son apparition dans la cour et, étant droit à Brien, lui dit qu'il devrait avoir honte, lui ai fort, de s'armer d'un couteau. Il ne dispute s'engagea. Brien tira son arme et la plongea dans le côté droit de Hilliott.

Hilliott est né à Liverpool ; il n'avait que 20 ans. C'était, dit-on, un jeune homme paisible et laborieux.

Premier District.

SOUFFLETS.—J'ai Ryan, qui a soufflé à Mary Flaherty, payera une amende de trois piastres ou irra passer dix jours en prison.

Acquitté.—Rose a été annoncé, il y a quelques temps, que M. Cullen, négociant à la Mobile, avait été arrêté sur l'ordre du gouverneur, sous prévention d'avoir commis, en employant de fausses présentations, des articles de plusieurs marchands de cette ville. Les plaignants ayant déclaré qu'ils reconnaissaient avoir commis une erreur, M. Cullen a été relaxé en liberté.

P. J. Owen que Samuel Hymes accusait de parjure à sa nièce, samedi, le interrogatoire de Mary Ann Hymes, a été acquitté. Il n'y a ni plus de preuves contre lui.

ARRESTATIONS.—La police du premier district s'est emparé hier de Esther Ann Roan, 6 ans, qui est accusée d'avoir volé une somme d'argent considérable et de mauvaises et appartenant à M. Kaiser, et une montre en or qu'elle avait chargé du petit nègre de vendre.

Daniel Hughes a été arrêté, vendredi, par le sergent Philip McGuire. L'instruction est fixée au 30 du courant.

INCENDIAIRE.—John Earles a comparu samedi, devant le recorder Summers, sur l'affidavit de Bernhelmer Rouse, qui l'accuse d'avoir mis le feu à son magasin de vivres, situé au coin de la rue Dauphine et Course.—L'interrogatoire aura lieu demain.

Deuxième District.

RECEL.—Casimir Jaubert comparaissait samedi, devant le recorder par ins. Fillell pour répondre à l'accusation d'avoir recélé l'esclave Alphonse, appartenant à M. E. Drunoy. Les témoignages ont établi que M. Jaubert est innocent, mais que la coupable est un nègre qui, depuis quelque temps a été envoyée dans le premier cour de district.

VOL DU GRAND CHEMIN.—Thomas Mack rencontra, vendredi-soir, Cyprien Antoine, dans la rue du Quartier et, traînant sa couteau, menaça de lui ouvrir si il offrait la moindre résistance. En même temps, l'autre traînait sa montre et sa bourse et enlevait cinq piastres. Thomas est en prison.

James Syes, bien connu de la police, devra se présenter à notre juge Robertson, pour répondre à l'accusation d'avoir volé la montre de Jean Fontaine, au jardin Tivoli.

F Guerrero, homme de paye de la liste pour cinq de cards 3 jours, par le capitaine Baldwin, pour avoir fait un acte de vol et de violence pendant qu'il était en service.

Le certificat que ce qui précède est une copie exacte tiré du registre du recorder de Nouvelle-Orléans.

TILMAN WILSON,
Greffier du police du deuxième district.

Les Etiteurs de l'*Abeille* sont priés de rectifier une erreur commise dans le journal du 24 courant.—L'homme du gardien de la paix du 1er arrondissement qui est resté qui a négligé de le conduire au poste, mais il ne lui a pas permis de s'évader. Loin de là, il l'accompagna de son mieux, et le conduisit, lui-même, au lieutenant Mille le gardien de la paix. M. Guerrero, dit, en ce moment, qu'il a été injustement accusé, ce dernier étant sous la garde du lieutenant Monde.

FRANCO. GUERRERO.

LOUISIANE.

PONT SUR LE BAYOU LAFOURCHE.—Nous lisons dans le *Journal de la Côte* :

Le construction d'un pont sur le bayou Lafourche n'est plus aujourd'hui pendante, elle a été définitivement résolue, grâce à l'activité et au zèle bien connus de notre honorable maire L. D. Wilkinson et de ses adjoints.

Lundi dernier, 19 du courant, le conseil, dans une séance tenue à la mairie de cour, et présidée par l'honorable maire, a reçu les soumissions de plusieurs personnes qui ont offert présentées pour contracter. Voici quel a été le resultat.

M. J. Belson de l'Assomption a soumissionné pour $20,000, M. H. Hall de notre paroisse pour $19,000 et M. Briggs & Co., de la Nouvelle-Orléans pour $17,000.

La proposition de ce dernier a dû être acceptée comme étant la plus avantageuse à la paroisse. Le point devra être construit d'après le plan et le devis dressés par M. Belson et accepté par le conseil, dans une séance antérieure, sauf peut-être quelques modifications.

MM. Briggs & Co. contractants, ont donné pour caution la maison Converse & Co de la Nouvelle-Orléans, qui a été acceptée, et ils garantissent leur ouvrage pour deux ans.

On lit dans le même journal :

Le 21 juin, le coroner a fait la levée du corps d'un homme, âgé d'environ 30 ans, trouvé devant l'habitation de M. Valery Landry. Aucune trace de violence ni de blessure n'a été trouvée sur ce cadavre, qui a été enterre sur les lieux par les soins du coroner.

LA RIVIERE AMITA.—Le *Comet* du 16 nous apprend que la rivière Amite a été nettoyée et rendue navigable depuis le ferry Benton, en descendant, jusqu'à l'habitation de M. Duff. Les arbres dont elle était encombrée ont été coupés par tronçons qui pourront flotter sur les bords et dans le courant du printemps prochain, ou bien le bois direction duquel ces travaux ont été accomplis, l'ingénieur de l'Etat doit envoyer un snagboat qui achèvera la besogne commencée.

FEUILLETON.

Une Histoire de Famille.

XV.

Après la quinzaine.

A cette phase de notre histoire, nous supprimerons les détails méticuleux qui sont indispensables dans le début, pour animer les personnages et donner une idée complète de leur caractère, en les faisant agir et parler dans de larges proportions. Lorsqu'on touche aux péripéties suprêmes du dénouement, et que le sol brûle, les pieds ne s'arrêtent plus : il faut courir. *Procul dubio, ardet.*

On peut donc, sans nouveau commentaire préalable, se faire à l'intelligences et aux calculs minutieux de quelques Créoles, et on ne sera pas étonné d'apprendre, sans oiseux détails, que son mariage avec Isaure a été, non pas célébré, mais scellé à la mairie du dixième arrondissement. Le sur de son mariage, Mme la comtesse de Bellasse est rentrée dans son appartement de la rue de Provence, pour y reprendre ses anciennes habitudes, en attendant le voyage d'Angleterre que son mari lui promet. Tout ce qui lui est arrivé dans le jour de mariage lui a paru étrange, bizarre, moderne, et, si il a souvent même pensé que le grave magistrat de la mairie debout devant le tapis vert de la salle des hymens, était un acteur de Théâtre-Français, un maire, et lisant, avec le sérieux d'un comédien les articles 212, 213, 214 du code civil, mais dans l'atmosphère brumeuse de ce jour, elle avait distingué clairement et touché du bout du doigt beaucoup de choses positives et matérielles : une splendide corbeille de noces, un diamant de pierreries d'une plus grande valeur, des châles de l'Indien le plus avéré, elle avait encore ces trophées réels d'une rencontre fantastique dans sa maison rue de Provence, et si la songe matrimonial s'évanouissait, il y avait de quoi se consoler largement par la compensation de ces réalités palpables.

Trois jours avant l'expiration de la quinzaine décisive, Blanche, accompagnée de sa gouvernante et d'un domestique, vieux soldat éprouvé dans plusieurs services, était parti pour Calais où elle devait attendre son père, à l'hotel Quillac. Le comte avait fait entrevoir à sa fille que leur bonheur de tout dépendait d'un voyage en Angleterre, et Blanche, toujours aveuglément soumise, regardait déjà comme un principe de bonheur un changement d'air et d'horizon.

Blanche partie, et la petite maison de Luxembourg se trouvant déserte, le comte Gaëtan y conduisit Isaure et lui fit faire un simulacre d'installation. Cependant, le nouvelle mariée allait encore passer toutes ses nuits rue de Provence.

—Il le fallait ainsi, disait le comte, répondant à des objections timides pour n'éveiller aucun soupçon, ne donner prétexte à aucun scandale, jusqu'au moment du départ pour Londres.

Isaure se promenait, en matinée, dans le salon, dans le jardin tout parfumé de fleurs, se montrait très sec et se négligé sur sa porte, comme il fait dans les villes de province, tous les soirs de la belle saison, et les voisins très curieux dans ce quartier villageois, regardaient la jeune Parisienne avec une admiration mêlée d'étonnement. La nuit venue, la comtesse de Bellasse se redevenait Isaure; elle reprenait la petite mansille, confectionnée dans les mêmes économies, et, à l'ombre d'un fiacre, allait prendre la rive droite, pour se conformer aux intentions mystérieuses mais sacrées de son noble mari.

Dans la matinée du quinzième jour, Sans-Nerve arriva de Rennes. A l'heure convenue par correspondance. Une heure après, le docteur Lorrel était mandé en toute hâte au Luxembourg. Le lendemain, le jour le qui répondait à ces : *Ad mie dictum*. Les deux chasseurs indiennes étaient prises à la même source, empruntées au même auteur.

—Mademoiselle, dit San Nerve, j'espère que, vous allez mieux m'expliquer.

—Tout s'expliquera de soi-même, mon cher fils; les événemens parlerons ; je ne dois pas parler avant eux. Laissez vous guider aveuglément sur cette route, où mes yeux se sont à peine fermés quelques heures, depuis quinze jours.

—Oui, cher comte Gaëtan,—dit le jeune homme,—toute ma confiance vous est acquise : continuez votre œuvre. Il est impossible que le fruit de votre médition soit perdu. Mon père me disait quelquefois, dans les derniers jours de sa vie : Mon ami Gaëtan est un de ces hommes qui trouvent des secrets qui n'existent pas, quand ils en ont besoin.

—Enfin, reprit le comte, le fait de mon mieux pour réussir, quand le bonheur des autres est au bout de mes recherches. Cette nuit, Sans-Nerve, nous touchons à une heure solennelle ; appelons à notre aide toutes nos facultés de cœur et d'esprit. Ces quinze jours d'oubli, et de réflexion m'ont n'ont produit aucun changement dans vos résolutions, n'est-ce pas?

—Aucun,—dit San-Nerve avec fermeté.

—Tu le dis en ton et votre figure, San-Nerve, demain, mon fils, demain, si je vous rends à votre liberté, vous...

—Si je m'en doute ! Saint Servais,—interrompt vivement le jeune homme,—et ce que j'ai dit sera fait. Quinze jours ou quinze ans s'écoulent, et je resterai le même. Ce qui est juste à présent, le sera demain, et ce sera toujours.

—Eh passé deux semaines dans la solitude et la réflexion ; je n'ai parlé à personne ; je n'ai demandé d'autre voix que celle de la foule d'une ville, une voix qui ne dit rien. Rien n'a donc pu me distraire, ma pensée immuable était toujours là dans mon front ; j'ai voulu la juger chaque jour avec une sévérité impartiale, bien décidé, malgré les sordidions de mon pays, à laisser vivre cet homme s'il ne veut tentant de doute d'invalide dans l'examen.

—Les quinze jours expirés, je me suis trouvé le même. Cet homme a décrié mais est un condamné qui m'intéresse. Sa vie est à moi. De tous les criminels de nos montagnes, il n'en est pas un qui ait mieux mérité cette justice, qu'on appelle vengeance chez vous ... Et, Blanche, cette Gitana, vous allez me rendre mon poignard, n'est-ce pas ?

—Non.

San Nerve recula devant ce non conditionnel ! dit-il d'un ton respectueusement ferme.

—Je n'ai rien promis, mon fils,—reprit le comte Gaëtan avec lenteur;—mais votre poignard est une arme inutile aujourd'hui. Si je vous le rendais, vous auriez le droit de me quitter sur-le-champ et d'aller exercer votre justice... Vous voyez que je me rappelle nos conditions.... Aussi, je garde votre arme. Vous la trouverez chez moi en sûreté.

—Comte Gaëtan, une dernière fois, je vous dirai que ma résolution est inébranlable.

—Bien ! San-Nerve; je suis fixé sur ce point. Nous en reparlerons plus, et je compterai tellement sur la fermeté inébranlable de votre résolution, que j'ai pris toutes mes mesures en conséquence. Ce soir, vous quitterez Paris, vous vous rendrez à pied, rue..... près le jardin du Luxembourg; vous serez armé..... simple mesure de precaution..... vous verrez sortir de votre hôtel un jeune homme dominos parfait des arbres. Voici la clé qui vous en ouvrira la porte. Entrez, et visitez le rez-de-chaussée, sans faire de bruit, marchez aux lumières, et suivez l'inspiration du moment. Il est bon de répéter au moins deux fois les ordres importans.